



## BEAUTÉ

# PARFUM *Du glam au green*

Emblème du luxe, le secteur de la parfumerie devient plus sensible aux préoccupations environnementales. Un joli début.

PAR CLAIRE DHOUILLY

Parce qu'il véhicule du rêve et de la séduction, et non de la technique et de l'efficacité, le secteur de la parfumerie n'annonce pas forcément ce qu'il fait en matière de développement durable. « Pourtant, c'est devenu une demande essentielle de nos clients, qui ont intégré le besoin de réduire leur impact sur l'environnement. Les grandes maisons de luxe réclament des ingrédients renouvelables », note Judith Gross, directrice marketing innovation et création chez IFF. Selon une étude menée par cette maison de composition, 73 % des consommateurs disent être intéressés par un parfum développé selon des principes durables. « Nous avons un index écologique des matières premières. Cependant beaucoup de parfums sont déjà créés et l'on ne peut pas laisser tomber du jour au lendemain certaines matières premières. Nous devons assurer la pérennité olfactive en accompagnant le changement. C'est un travail qui prendra des années. Il faut se méfier des grandes déclarations, la RSE (responsabilité sociétale des entreprises) est une école de l'humilité », précise Olivier Polge, le parfumeur de Chanel. Mais si la mutation demande du temps, des initiatives ont été prises à plusieurs niveaux.



## L'OPTION RADICALE DU TOUT NATUREL

Le parfum est, depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, composé de matières naturelles et de synthèse. Dans ces dernières, on trouve les aldéhydes du N° 5 de Chanel, l'éthylvanilline de Shalimar de Guerlain, l'hédione d'Eau Sauvage de Dior, la calone de L'Eau d'Issey d'Issey Miyake. Certaines marques ont fait le choix du tout naturel, un exercice de style qui a ses limites olfactives. « En naturel, on dispose d'environ quatre cents matières premières contre quatre mille en parfumerie conventionnelle », souligne Valérie Demars-Marcadet, fondatrice des parfums naturels Aimée de Mars et directrice innovation recherche et développement Léa Nature. Les parfums certifiés bio par Ecocert sont limités, donc rares (Acorelle, Florame). La réglementation les oblige à être naturels, sans molécules de synthèse ni additifs chimiques, mais aussi sans absolu de fleurs, car l'absolu est obtenu par extraction au solvant, produit issu de la pétrochimie, non autorisé même s'il n'en reste aucune trace dans l'absolu. La palette se resserre sur des isolats et des huiles essentielles.

## UN APPROVISIONNEMENT PLUS RESPONSABLE

Les matières premières d'origine naturelle proviennent des quatre coins du monde. Avec les années, maisons de composition et grandes marques ont accompagné les exploitants pour gérer les filières durablement. Dans le Sud, Grasse prend des allures de laboratoire de cultures écolo. Implantée dans la région depuis 1840, la famille Mul, avec laquelle Chanel a signé un contrat d'exclusivité, a reçu la certification Haute Valeur environnementale, avec des cultures de fleurs majoritairement labellisées bio. C'est à Grasse aussi que LVMH, pour Dior et Louis Vuitton, a réintroduit des filières de fleurs à parfum. Pour le santal, la vanille, le vétiver ou encore les agrumes, « nous tissons des liens avec les filières de chaque pays, que nous accompagnons vers la culture biologique en leur commandant des quantités plus importantes pour les inciter à changer leurs méthodes de culture », raconte Olivier Polge. Dans certains pays, l'instabilité politique et climatique peut causer de sérieux problèmes d'approvisionnement, comme pour le vétiver à Haïti. Pour faire face à la situation, Clarins a monté une structure avec la maison de composition Givaudan pour assurer un prix de vente plus juste aux agriculteurs. Quant au producteur de matières premières naturelles LMR (Laboratoire Monique Rémy), il propose aujourd'hui de nombreux ingrédients issus de filières certifiées For Life par Ecocert à travers le monde, une garantie d'impact positif sur l'environnement et la société.



1. Nubica, Le Couvent des Minimes L'accord sensuel du patchouli, de la vanille et de la fève tonka dans un jus à 89 % d'origine naturelle. 39 € les 50 ml.
2. Mythique Iris, Aimée de Mars L'alliance de la parfumerie et de l'aromathérapie dans une composition naturelle aux essences apaisantes. 39 € les 30 ml.
3. Love les Carottes, Honoré des Prés Une senteur euphorique et végétale 100 % naturelle où la carotte rencontre l'orange et la vanille. 76 € les 50 ml.
4. Gingembre & Vétiver Sensuel, 100Bon Une senteur boisée naturelle et un flacon rechargeable. 45 € les 50 ml.
5. Gabrielle Essence, Chanel Cette composition solaire met en lumière la tubéreuse de Grasse. 99 € les 50 ml.
6. Iris & Musc de Liberty, pH Fragrances Un accord velouté luxueux et une formule éco-responsable et écologique. 38 € les 15 ml.
7. Le Ciel, Floratropia Un accord floral boisé doux, tout naturel et rechargeable. 70 € la recharge à transvaser dans un vaporisateur, floratropia.com.



**8. I Am Trash, Les Fleurs du Déchet, Etat Libre d'Orange** Un boisé floral fruité dont la prouesse est de valoriser les rebuts ! 90 € les 50 ml.

**9. Miss Dior Rose N'Roses, Dior** La rose de mai cultivée à Grasse est ici à l'honneur. 82,50 € les 50 ml.

**10. Cologne Absolue Pacific Lime, Atelier Cologne** Limette du Mexique et noix de coco des Philippines pour un jus à 91% d'origine naturelle. 60 € les 30 ml.

**11. La Cologne, Huygens** Agrumes, basilic, coriandre et jasmin se mêlent dans cette eau fraîche naturelle, sans filtres UV ni phtalates. 98 € les 100 ml.

**12. Azzaro Wanted Girl, Azzaro** Ses essences de vétiver proviennent d'une plantation équitable à Haïti. 54 € les 30 ml.

## DES MÉTHODES D'EXTRACTION CONTRÔLÉES

Pour obtenir un extrait de plante ou de fleur, plusieurs procédés sont utilisés, comme la distillation à la vapeur ou l'extraction au CO<sub>2</sub> supercritique, à l'impact écologique neutre. « L'extraction au solvant possède un impact écologique minime, car le solvant peut être recyclé. Par contre, le procédé doit être bien maîtrisé pour ne pas exposer le personnel », note Guillaume Lascourrèges, directeur du développement durable du groupe Clarins. Mais changer de méthode n'est pas si simple. « Un absolu de rose obtenu au CO<sub>2</sub> supercritique n'a pas la même odeur que lorsqu'on l'obtient au solvant. Vous passez d'un do à un do dièse », précise Edouard Mauvais Jarvis, directeur de l'environnement et de la communication scientifique de Dior. Côté molécules de synthèse, la chimie verte est de plus en plus privilégiée. Givaudan a annoncé un nouveau procédé de synthèse biotechnologique à faible empreinte carbone pour obtenir Ambrofix, une molécule aux notes boisées ambrées créée dans les années 50 et très prisée à la fois par la parfumerie fine et les produits d'hygiène et lessiviers.

## DE PRÉCIEUX DÉCHETS

Pour réduire l'impact des extractions, les industriels planchent sur les déchets. C'est là qu'intervient l'« upcycling » ou recyclage valorisé. La marque Etat Libre d'Orange en a fait un exercice de style avec I Am Trash, jus créé par le nez Daniela Andrier et la maison Givaudan, avec 50 % d'ingrédients recyclés. « En retraitant les pétales de rose, les écorces de santal et de cèdre, nous avons obtenu une nouvelle palette d'odeurs », note Etienne de Swardt, fondateur d'Etat Libre d'Orange. Une démarche qui réinvente la production de molécules de synthèse, traditionnellement issues des produits de la pétrochimie. « Pour synthétiser l'Iso E Super, une molécule aux accents boisés veloutés, on utilise un sous-produit de l'industrie du pin, les terpènes », explique Judith Gross. Chez Symrise, le captif Lilybelle (molécule exclusive à la maison), à la senteur de muguet, une fleur dont on ne peut naturellement pas extraire les molécules odorantes, a été synthétisé à partir de peaux d'orange récupérées dans les « poubelles » de l'industrie du jus de fruits ! Pour son prochain parfum, Mugler promet un ingrédient issu de l'upcycling.

## L'IMPORTANCE DU FLACON

Thierry Mugler a eu cette idée visionnaire en 1992 de proposer des flacons luxueux, ressourçables et recyclables, dotés d'une pompe dévissable – l'immense majorité des flacons ont des pompes serties, ce qui empêche le recyclage du verre. « Nous en sommes à la quatrième génération de fontaines à parfum et avons optimisé leur écoconception avec des cartouches aujourd'hui entièrement recyclables, un mobilier démontable et réparable », raconte Guillaume Lascourrèges. Concrètement, le procédé permet d'économiser 1,3 million de flacons chaque année. Louis Vuitton a suivi le même chemin. Certains parfums Goutal, By Kilian, Chanel et Hermès peuvent aussi être rechargés.